

ANNE LAVONDÈS

L'art des Marquises.

LE TIKI

CHACUN sait que l'être humain appelé *tiki* est au centre des représentations de l'art marquisien, sur les plus petits objets comme les ornements d'oreilles en ivoire de cachalot, les cylindres d'os (*ivi po'o*) ou les manches d'éventails. Les Marquisiens ont aussi sculpté des statues de bois ou de pierre qui peuvent dépasser deux mètres de hauteur. Les représentations classiques du *tiki* ont les caractéristiques originales et permanentes : forme massive et puissante, tête à contour presque

*TIKI de pierre
type archaïque trouvé
dans une tarodière.*

*UA POU.
Cliché Henri Lavondès.*



carré reposant directement sur les épaules, isométrie des volumes principaux, c'est-à-dire que la tête, le corps et les jambes ont des hauteurs à peu près égales.

On a pris l'habitude de considérer le *tiki* comme une œuvre d'art intemporelle, alors que l'esthétique, dans toute l'Océanie, n'était pas séparable des fonctions pratiques ou rituelles de l'objet. Et celles-ci, bien sûr, ont évolué dans le temps, tout comme l'ensemble des sociétés. L'art marquisien a donc, lui aussi, une histoire.

POUR LA PRÉHISTOIRE, les recherches archéologiques nous apprennent que dès le début de notre ère, les Marquisiens avaient des poteries non décorées, qu'ils connaissaient l'art du tatouage et qu'ils fabriquaient des ornements en nacre ou en coquillage.

A Ua Huka, une sculpture de pierre, aux formes encore indifférenciées, avait été remployée dans un pavage. Une tête d'animal, peut-être un phoque, a été mise à jour dans une sépulture. Ces objets sont trop peu nombreux pour qu'on y voit une ébauche de l'art marquisien, mais cette relative indifférenciation du *tiki*, qui l'apparente un peu au *ti'i* de pierre des îles de la Société, est confirmée par une sculpture trouvée dans une tarodière à Ua Pou. Celle-ci montre déjà la large bouche du *tiki* classique. Un autre *tiki* de Ua Pou est plus nettement marquisien par sa morphologie et les lignes parallèles de la bouche, bien qu'il garde une allure légèrement archaïque.

Les grandes sculptures qui faisaient partie des lieux sacrés, sites funéraires et *me'ae* cérémoniels, et qui subsistent encore dans les îles de Nuku Hiva et Hiva Oa, sont difficiles à dater. Il en est de même pour les têtes de *tiki* intégrées dans la façade des hautes terrasses de maisons, et pour les pilons de pierre sculptés. Des objets anciens ont pu être réemployés jusqu'au XIX^e siècle. Certains pilons destinés à la préparation de la nourriture ont des têtes finement sculptées qui ne paraissent pas récentes. Mais dans les sites anciens, avant le XVI^e ou le XVII^e siècle, il n'y avait pas de pilons sculptés. On n'a pas trouvé non plus ces petits *tiki* de pierre, aux formes sobres, qui ne sont connus que par des pièces de musées. Les objets de bois qui ont résisté au temps, grands *tiki* des *me'ae*, poteaux de maisons ou statuette, ne peuvent être datés exactement, mais il est peu probable qu'ils aient



Étrier d'échasse.
Musée d'Aquitaine.
Bordeaux.
Cliché A. Lavondès.

été fabriqués avant le XVIII^e siècle. Il est possible que le *tiki*, avec ses grands yeux cerclés, son nez large, sa bouche où les lèvres et la langue sont figurées, n'ait vraiment pris son aspect classique qu'après le XVI^e siècle. Il faut noter toutefois que la face humaine avec de grands yeux, est un motif très ancien dans le Pacifique.

L'HISTOIRE ANCIENNE des Marquises n'est, à ce sujet, guère plus éloquente que l'archéologie. En juillet 1595, QUIROS et ses compagnons ont remarqué un lieu sacré entouré de palissades; dans une maison, se trouvaient quelques figures en bois que les Espagnols ont jugé "mal travaillées", mais nous ne savons pas si elles différaient beaucoup des troncs sculptés que nous connaissons. D'après ces voyages, les Marquisiens de Tahuata et de Fauiva étaient tatoués en bleu et portaient sur le corps des dessins de poissons et d'autres figures.

Le bref passage de James COOK aux Marquises, en avril 1774, n'apporte guère de renseignements sur l'art marquisien. Les navigateurs ont remarqué la figure de proue des pirogues. Elle forme une projection horizontale vers l'avant, dont l'extrémité est sculptée d'une face humaine, mais il n'est pas question de *tiki* en ronde-bosse. Les Anglais trouvent ces sculptures sommaires par rapport à ce que peuvent faire les artisans marquisiens dont les œuvres dépassent en qualité tout ce qu'ils ont vu ailleurs dans le Pacifique: ils veulent probablement parler des ornements portés par les chefs qu'ils ont rencontrés, car s'ils ont vu des sculptures, ils ne les décrivent pas. Ils remarquent aussi que les hommes sont tatoués de la tête aux pieds et que les motifs très divers, cercles, spirales, damiers etc... sont symétriques d'un côté à l'autre du corps. Les pagaies ont bien l'éperon distal classique, mais elles ne sont pas gravées. Les décors ne sont cependant pas tout à fait absents des pièces recueillies pendant ce voyage: une très belle fronde tressée se termine par un cylindre d'os sculpté en forme de *tiki*. En revanche les objets que nous avons pris l'habitude de voir ornements ne le sont guère. Le casse-tête (*'u'u*) illustré sur une gravure de l'*Atlas* présente les trois protubérances classiques figurant des têtes humaines, mais pas de sculptures de détail. Les éventails collectés à cette époque ont un manche lisse.

Plus tard, en 1791, l'expédition de MARCHAND visite le groupe nord des Marquises et recueille aussi des objets. Malheureusement à quelques exceptions près, il est impossible de savoir ce qu'ils sont devenus. Mais MARCHAND a laissé une description détaillée et un dessin des étriers d'échasses marquisiens de cette époque. Ils sont déjà sculptés en forme de *tiki*, avec des stries sur la surface externe du

“chapeau”. Un petit *tiki* est sculpté au-dessous du plus grand dont la position bizarre permet de voir les motifs de tatouages. MARCHAND a mal interprété l’usage des échasses, mais son témoignage reste valable. Aux Marquises, les échasses étaient utilisées pour des exercices sportifs, mais aussi pour des combats rituels qui avaient lieu au moment des cérémonies funéraires en mémoire des défunts. On notera dès maintenant que les principales manifestations de l’art marquisien traditionnel, notamment les sculptures en ronde-bosse, se répartissent en quelques grands thèmes d’activités :

- 1) la commémoration des ancêtres illustres ou divinisés, avec les grands *tiki*, les poteaux funéraires, les échasses ;
- 2) la pirogue, en particulier la pirogue de guerre ;
- 3) la pêche avec les petits “*tiki*-nageurs” pour la divination et certains poids de pêche à tête sculptée. Il est probable que beaucoup de statuettes, difficiles à identifier aujourd’hui avec exactitude, ont été, à un moment ou à un autre, des ornements et des images tutélaires pour les pirogues.

L’ESSOR DE L’ART MARQUISIEEN DANS LA PREMIÈRE MOITIÉ DU XIX^e SIÈCLE

En 1804, les Russes, avec KRUSENSTERN et LANGSDORFF, vont recueillir beaucoup de renseignements intéressants et précis sur les Marquises : ils seront en particulier les premiers à décrire en détail les tatouages. Comme d’autres observateurs, ils ont vu des sculptures en bois près d’un *me’ae*. LANGSDORFF note aussi que les armes sont sculptées avec grand soin, ainsi que les plats à nourriture.

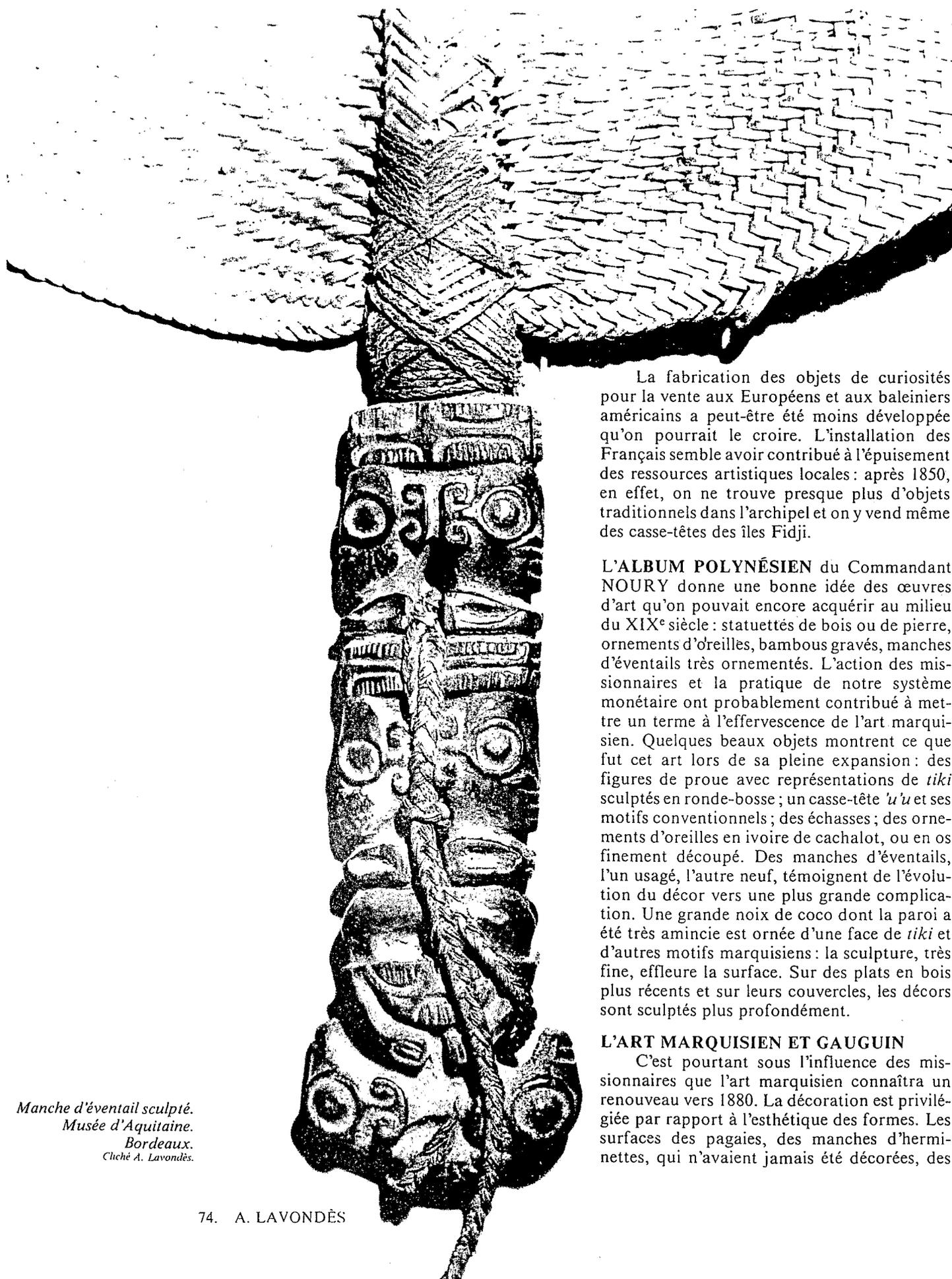
Un missionnaire américain, de passage aux Marquises en 1829, avait constaté que les *tiki* en bois, dressés dans une maison *tapu*, étaient généralement au nombre de trois : un au milieu et deux autres qui se faisaient face sur les côtés. Ces poteaux de *me’ae* et de maisons funéraires étaient travaillés de façon assez sommaire et certains d’entre eux, à l’abandon, tombaient en poussière. Ceci explique probablement pourquoi les artisans ne les fabriquaient pas avec plus de soins. Ces sculptures devaient être remplacées au cours de nouvelles cérémonies funéraires. Le missionnaire STEWART avait remarqué également, dans la maison sacrée d’une personne de haut rang, deux statues de pierre dressées sur une plate-forme élevée. Ces sculptures peu fragiles, aux formes trapues, mais plus élaborées, devaient commémorer des ancêtres plus glorieux. Par contraste avec les *tiki* funéraires, le “*dieu de la guerre*”, qui était transporté sur une pirogue à l’approche d’un combat, était sculpté avec beau-

coup de minutie et de rigueur. Ces sculptures mobiles en bois étaient conservées dans une maison spéciale avec d’autres objets sacrés, sous la garde d’un chef ou d’un prêtre, et probablement transmises de générations en générations, comme les ornements précieux.

A la même époque, les Marquisiens de quelque importance tenaient à la main ou offraient aux visiteurs des éventails semi-circulaires, finement tressés et blanchis à l’argile, avec un manche en bois dur soigneusement poli. Mais l’auteur ne précise pas si ce manche était sculpté. C’est pourtant à partir des années 1820 que l’art marquisien va développer toutes ses possibilités décoratives sur les casse-têtes *’u’u*, les étriers d’échasses, les manches d’éventail, les plats en bois. Les outils en métal se sont répandus et facilitent la tâche des artistes. Ceux-ci ont chacun leur spécialité et échangent leurs productions contre des cochons et du *tapa*, que leur apportent des Marquisiens venus souvent d’autres îles. En même temps, la demande extérieure est de plus en plus forte : de nombreux navires, surtout des baleiniers, font escale aux Marquises et l’île de Tahuata, en particulier, va devenir un des hauts-lieux de l’artisanat marquisien. La fabrication des objets mobiliers, faciles à transporter, va se développer au détriment des grandes sculptures anthropomorphes liées à une religion déjà en voie de disparition. La fréquentation des marins occidentaux encourage la création d’objets nouveaux comme les pipes sculptées ou les plats en forme de soupière. Les habitants échangent leurs ornements de fête, parfois des costumes complets. Ce sont souvent encore des biens de famille, mais aussi des objets fabriqués spécialement pour la vente : ils sont échangés directement sur les navires ou bien ils circulent à travers les Marquises et prennent une fonction purement commerciale. On ne peut expliquer autrement l’abondance des casse-têtes, étriers d’échasses et plats sculptés dans les musées du monde entier.

Certains objets ont évolué : les étriers d’échasses sont vendus séparément, sans la perche qui leur sert de support. Autour de 1840, les compagnons de DUMONT D’URVILLE, puis le Père Mathias GRACIA constatent que les manches d’éventails, en bois ou en os, présentent des figures humaines bien sculptées.

D’après Henri JOUAN, les habitants de la vallée d’A’akapa à Nuku Hiva, étaient encore habiles, dans les années 1850, à sculpter des pipes en ivoire de cachalot et des manches d’éventails. Mais dans l’île, les casse-têtes *’u’u* étaient devenus excessivement rares, alors que les étriers d’échasses étaient encore assez abondants.



Manche d'éventail sculpté.
Musée d'Aquitaine.
Bordeaux.
Cliché A. Lavondès.

La fabrication des objets de curiosités pour la vente aux Européens et aux baleiniers américains a peut-être été moins développée qu'on pourrait le croire. L'installation des Français semble avoir contribué à l'épuisement des ressources artistiques locales : après 1850, en effet, on ne trouve presque plus d'objets traditionnels dans l'archipel et on y vend même des casse-têtes des îles Fidji.

L'ALBUM POLYNÉSIE du Commandant NOURY donne une bonne idée des œuvres d'art qu'on pouvait encore acquérir au milieu du XIX^e siècle : statuettés de bois ou de pierre, ornements d'oreilles, bambous gravés, manches d'éventails très ornementés. L'action des missionnaires et la pratique de notre système monétaire ont probablement contribué à mettre un terme à l'effervescence de l'art marquisien. Quelques beaux objets montrent ce que fut cet art lors de sa pleine expansion : des figures de proue avec représentations de *tiki* sculptés en ronde-bosse ; un casse-tête *u'u* et ses motifs conventionnels ; des échasses ; des ornements d'oreilles en ivoire de cachalot, ou en os finement découpé. Des manches d'éventails, l'un usagé, l'autre neuf, témoignent de l'évolution du décor vers une plus grande complication. Une grande noix de coco dont la paroi a été très amincie est ornée d'une face de *tiki* et d'autres motifs marquisiens : la sculpture, très fine, effleure la surface. Sur des plats en bois plus récents et sur leurs couvercles, les décors sont sculptés plus profondément.

L'ART MARQUISE ET GAUGUIN

C'est pourtant sous l'influence des missionnaires que l'art marquisien connaîtra un renouveau vers 1880. La décoration est privilégiée par rapport à l'esthétique des formes. Les surfaces des pagaies, des manches d'herminettes, qui n'avaient jamais été décorées, des

casse-têtes et des plats aux formes fantaisistes, seront couverts de motifs divers, empruntés à la tradition, mais sculptés profondément avec des outils modernes.

Les objets traditionnels, devenus introuvables, aboutiront dans les musées d'histoire naturelle ou seront commercialisés en France. Il est peu probable que Gauguin en ait vu beaucoup. Et pendant ce temps, les grands *tiki* en bois des *me'ae* et les poteaux sculptés des maisons funéraires continuent de se dégrader sous la végétation. Pour les voir, il faut s'enfoncer dans les vallées ou grimper aux flancs des collines. Quelques-uns d'entre eux, de Hiva Oa, de Ua Pou et Ua Huka pourront néanmoins être sauvés tardivement. Ils se trouvent maintenant au Musée de Tahiti et des Îles.

Il n'est donc pas étonnant que Paul Gauguin n'ait pas fait plus d'emprunts à l'art traditionnel des Marquises : chez lui, les motifs marquisiens restent souvent accessoires (*nave nave fenua* ; décor d'un éventail ; *te atua*, le dieu), mais dans les sculptures du Père Paillard et de Thérèse, on retrouve à peu près, comme sur les *tiki*, l'isométrie des volumes, particulière à l'art marquisien. Gauguin écrit d'ailleurs à ce sujet, dans "Avant et Après" : "Couper deux superbes morceaux de bois de rose et les sculpter genre marquisien ne fut qu'un jeu pour moi. L'un représentait un diable cornu (le Père Paillard). L'autre une charmante femme, fleurs dans les cheveux".

Il existait aux Marquises un type d'objets particulier, souvent désigné dans les catalogues comme "poids de pêche". Ces petits *tiki*, simples ou doubles, servaient aux maîtres de pêche, à la fois techniciens et devins, pour chercher des

présages dans la mer et pour se concilier les esprits ancestraux ou de la nature. Sans en tirer de conclusion définitive, on peut utilement comparer un de ces objets, à la face un peu relevée et aux yeux légèrement globuleux, avec la célèbre céramique-sculpture de Gauguin, "Oviri", toute empreinte de mystère et de magie, comme les *tiki* marquisiens.



Casse-tête 'u'u.
Rochefort.
Cliché A. Lavondès.

Petit tiki de pierre
détail. Musée de Tahiti
et des Îles.
Cliché A. Lavondès.



POST-SCRIPTUM

Bengt Danielsson souligne que Gauguin a certainement vu des objets marquisiens, notamment chez des collectionneurs privés, ainsi qu'à Paris, au Musée du Trocadéro. Gauguin, en effet, n'ignore pas l'art marquisien. Il a écrit dans "Avant et Après": "On ne semble pas se douter en Europe qu'il y a eu soit chez les Maoris de la Nouvelle-Zélande, soit chez les Marquisiens un art très avancé de décoration..."

"Chez les Marquisiens surtout, il y a un sens inouï de la décoration. Donnez-lui un objet de formes géométriques quelconques, même de géométrie gobine, il parviendra, le tout harmonieusement, à ne laisser aucun vide choquant et disparate. La base en est le corps humain ou le visage. Le visage surtout. On est étonné de trouver un visage là où l'on croyait à une figure étrange géométrique. Toujours la même chose et cependant jamais la même chose". Ces remarques de Gauguin semblent s'appliquer davantage à l'art décoratif pratiqué par les Marquisiens de son époque, qu'à des œuvres anciennes. Gauguin ajoute cependant: "Aujourd'hui même à prix d'or on ne retrouverait plus ces beaux objets en os, en écaille, en bois de fer qu'ils faisaient autrefois. La gendarmerie a tout dérobé et vendu à des amateurs collectionneurs et cependant l'administration n'a pas songé un seul instant, chose qui lui aurait été facile, à faire un musée à Tahiti de tout l'art océanien."

"Tous ces gens qui se disent cependant si instruits n'ont pu se douter un instant de la valeur des artistes marquisiens." On notera en passant que si Gauguin a dit vrai, les gendarmes, ces sortes de fonctionnaires, n'ignoraient pas complètement la valeur de l'art marquisien.

En 1894, l'ethnologue et voyageur anglais F.W. Christian, plus indulgent à l'égard de la gendarmerie française, constatait qu'à Fatu Iva, il restait encore quelques vieux sculpteurs qui fabriquaient des plats, des pagaies et des casse-têtes très habilement ornements: ces "curios" faisaient l'objet d'un petit commerce avec les goélettes qui venaient chercher du coprah. Enfin, il est important de signaler que Gauguin a certainement pu voir le grand tiki de pierre nommé *Takaii* qui se trouve dans la vallée de Puamau, à Hiva Oa: un croquis fait pas l'artiste en témoigne (communication personnelle de Ziva Amishai-Maisels). Mais malgré son admiration pour l'art des Marquises, il s'en est, finalement, peu inspiré.

Aujourd'hui, le Musée de Tahiti et des Iles expose des chefs-d'œuvre polynésiens, mais il

reste encore dans les vallées marquisiennes de grandes structures et des tiki de pierre qu'il faut protéger des intempéries et mettre en valeur sur place.

RÉFÉRENCES

- BEAGLEHOLE J.C. (1959) *The Journals of Captain James Cook. The voyage of the Resolution and Adventure 1772-1775*. Londres. (Journal de Cook, de Wales, pp. 374, 376, 833/ 834).
- DUMONT D'URVILLE J. (1842) *Voyage au Pôle sud et dans l'Océan*. Paris. (Note de Jacquinet, T. 4, p. 267).
- FORSTER G. (1777) *A voyage round the world*. Londres. Vol. 2, pp. 14-15.
- GAUGUIN P. (1903) "Avant et Après" dans P. Guérin: *Oviri - Écrits d'un sauvage*. Paris, 1974, pp. 320; 323-324.
- GRACIA M. (1843) *Lettres sur les Iles Marquises*. Paris, p. 151.
- HANDY E.S.C. (1923) *The Native Culture in the Marquesas*. Honolulu.
- JOUAN H. (1857-1858) Archipel des Marquises. *Revue maritime et coloniale*. Paris. pp. 55; 90.
- KAPPLER A. (1978) "Artificial Curiosities". *An exposition of Native Manufactures collected on the Three Pacific Voyages of Captain Cook*. R. N. Honolulu. pp. 165-168 et fig. 307, 312, 313.
- KRUSENSTERN A. J. von (1813) *Voyage round the World in the Years 1803, 1804, 1805 & 1806*. Londres. Vol. 1 et Frontispice "Native of Nuku Hiva".
- LANGSDORFF G. H. (1813) *Voyages and travels in various parts of the World*. Londres. Vol. 1. pp. 111-177.
- MARCHAND E. (1798) *Voyage autour du monde pendant les années 1790, 1791 et 1792* (compilé par Claret de Fleurieu) T. 1, pp. 132-134; Pl. V.
- NOURY M. C. (1861) *Album polynésien*. Nantes. Pl. 6, 8, 12.
- QUIROS P.F. de (1606) cité par G. Marcel dans "Mendana et la découverte des îles Marquises" *Société de Géographie*. T. 18 Paris. 1898. pp. 18,22.
- SINOTO Y. H. (1970) An archaeological based assessment of the Marquesas as a dispersal center in east Polynesia. *Studies in Oceanic Culture History*. Vol. 1 (Green & Kelly ed.) Pacific Anthropological Records. Honolulu.
- STEINEN K. von den (1861) *Die Marquesaner und ihre Kunst. Primitive. Südsee-ornamentik*. Berlin. Reprint New York. 1969. 3 vol.
- STEWART C. S. (1837) *A visit to the South Seas*. Londres. pp. 184-186; 191-192.

RENCONTRES GAUGUIN A TAHITI



ACTES DU COLLOQUE
20 ET 21 JUIN 1989

ORSTOM Fonds Documentaire

30 AOUT 1990

N° : 30438 ~~204~~
Cote : B P 186